

## ENSEIGNEMENT

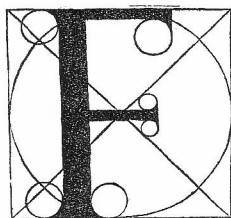
### CAMBRIDGE, UNIVERSITÉ

Deux séminaires intéressaient l'histoire du livre : d'une part les « Sandars Lectures » dont trois séances animées par Mirjam Foot en mars 2003 traitaient de l'histoire de la reliure et des premiers manuels dans ce domaine, d'autre part un séminaire d'histoire du livre,

conduit par Peter Burke le 1<sup>er</sup> mai 2003, était consacré aux débuts de l'imprimerie et aux progrès des langues vernaculaires à l'aube de l'ère moderne en Europe.

### OXFORD, BIBLIOGRAPHICAL SOCIETY

Dans le prolongement des travaux publiés naguère par la *Revue de la BnF* n° 2 (juin 1999) sur le livre annoté, une conférence de Kristian Jensen a traité, le 30 avril 2003, des notes marginales humanistes dans les livres de Leipzig.



## FONDS ANCIENS

NLA Nr. 112  
2003

### BUDAPEST, BIBLIOTHÈQUE NATIONALE SZÉCHÉNYI (István Monok)

La bibliothèque a été fondée en 1802 par le comte Ferenc Széchényi. Au cours des XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles, la structure du réseau de bibliothèques qui fonctionne encore aujourd'hui a été mise en place. Après l'expulsion des Turcs (1686), les diverses Églises créent des bibliothèques dans le cadre de leur système d'institutions culturelles, et les organismes culturels laïcs organisent au départ leurs bibliothèques autour des bibliothèques ecclésiastiques. Collectionner des livres devient une nouvelle habitude dans l'aristocratie. On peut aussi dire de façon générale que l'histoire du livre et de la lecture change radicalement de sens au tournant des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. En effet, les couches sociales qui existent alors en Hongrie, comme dans d'autres régions, ne sont pas en mesure de suivre l'évolution des pays d'Europe occidentale. Les fonds disponibles – dans les bibliothèques comme ailleurs, hormis chez certaines familles aristocratiques – sont dépassés et il se révèle impossible de suivre l'offre existant sur le marché du livre européen. Ces phénomènes eurent des conséquences en particulier sur les lectures de la bourgeoisie de langue maternelle hongroise et sur celles de la petite et de la moyenne noblesse. Le renforcement de la bourgeoisie citadine au début du XIX<sup>e</sup> siècle est à l'origine de la création d'une série d'institutions laïques (lieux de réunions, académies, cercles de lecture, etc.).

L'État lui-même – à travers les réformes instaurées par Marie-Thérèse et Joseph II – encouragea le développement d'une vie culturelle et d'un système éducatif moins dépendants des Églises, ce qui donna naissance à la création de bibliothèques laïques. Cependant, les bibliothèques les plus importantes du point de vue du développement de la bibliophilie appartiennent à des scientifiques ou à des aristocrates. Les catalogues et les

descriptions détaillées qui nous sont parvenues proviennent, pour leur majeure partie, des bibliothèques aristocratiques. La plupart sont devenues depuis des institutions publiques ; les plus importantes sont d'une part la Teleki-téka, fondée en 1803 par le comte Samuel Teleki (1721-1822), aujourd'hui bibliothèque centrale de la Transylvanie de langue hongroise, et d'autre part la bibliothèque nationale des Saxons de Transylvanie, créée à partir de la collection privée de Samuel Brukenthal (1721-1803) en 1803. D'autres grandes bibliothèques familiales sont devenues des institutions publiques, à moins qu'elles n'y aient été intégrées : la bibliothèque de József Teleki et de son épouse Kata Bethlen a enrichi celle du Collège Réformé de Nagyenyed (1759) ; la collection des Festetics a rejoint à partir de 1797 celle du Georgicon à Keszthely. Enfin, József Teleki a fondé la bibliothèque de l'Académie hongroise des sciences (1826), alors que la bibliothèque des Ráday à Pécel a été transmise à l'Académie théologique Réformée (1862).

La situation des savants du XVIII<sup>e</sup> siècle est sensiblement meilleure que celle que leurs prédécesseurs ont connue aux XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles. Le commerce du livre est plus organisé et de nombreuses tentatives pour créer une Académie des sciences ont lieu. La fondation, en 1828, de l'Académie hongroise des sciences en représente l'aboutissement. On peut estimer que les bibliothèques des élites intellectuelles ont toutes ou presque enrichi une bibliothèque publique ou, à partir du début du XIX<sup>e</sup> siècle, la Bibliothèque nationale ou celle de l'Académie hongroise des sciences.

L'idée de fonder une Bibliothèque nationale hongroise est née au sein des milieux scientifiques hongrois conjointement au projet de création d'une Académie des sciences. À défaut de souverain national, ce sont les familles aristocratiques qui assument tout naturellement cette tâche. Par exemple, le comte Ferenc Széchényi (1754-1820), issu de l'une des familles les plus riches du pays et qui se destine à une carrière politique. Après des études au Theresianum de Vienne, il effectue un voyage d'étude de deux ans en Europe, durant lequel il visite la Bohême, les États allemands, la Hollande, l'Angleterre et

l'Italie. À son retour, il fonde deux bibliothèques, l'une à Sopronhorpács et l'autre au château de Nagycenk. Ses bibliothécaires sont József Hajnóczy (1750-1795), puis Mihály Tibolth (1765-1833). En 1802, il propose de faire de sa bibliothèque personnelle une Bibliothèque nationale (*Bibliotheca Regnicolaris*) et en reçoit l'autorisation impériale le 26 novembre 1802. L'édition du catalogue commence en 1799, des suppléments sont imprimés en 1803 et 1807. Après cette fondation, le comte contribue toujours à l'accroissement de la collection qui compte à sa mort plus de 20000 documents, dont 6000 cartes. Széchényi poursuit un double but : d'une part, rassembler les documents d'auteurs hongrois ou contenant des informations au sujet de la Hongrie et, d'autre part, mettre à la disposition des savants hongrois les ouvrages leur permettant de connaître l'évolution intellectuelle de l'Europe moderne. Plusieurs aristocrates et savants suivent l'exemple de Ferenc Széchényi en offrant de considérables collections. Ainsi le comte István Illésházy (1762-1838) établit sa cour à Dubnic, dans le comitat de Trencsén, où la bibliothèque familiale s'agrandit de génération en génération : en 1792, elle compte 8000 livres. István Illésházy décide en 1835 de faire don de sa collection à la nation.

Miklós Jankovich (1772-1846) réunit à Pest une collection déjà considérable dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, mais c'est son fils qui acquiert plusieurs collections à caractère bibliophile – en particulier celles qui portent la marque d'un intérêt pour l'histoire hongroise – avec un enthousiasme qui frôle la monomanie, jusqu'à mettre en péril les finances de sa famille. Sa première acquisition importante est la bibliothèque d'un historien établi à Pest, Carolus Wagner. Puis il achète des lots provenant de successions de médecins, juristes, pasteurs appartenant à diverses confessions, ou propriétaires terriens. Il s'efforce d'acquérir des publications rares ainsi que des manuscrits qui constituent des sources inédites de l'histoire hongroise ou ont valeur de curiosités (par exemple le testament original de Martin Luther, provenant de l'héritage de Johann Benedikt Carpszov). Il acquiert plusieurs manuscrits corviniens, entre autres le manuscrit de l'*Epitome rerum Hungaricarum* de Petrus Ransanus (1490), provenant de la bibliothèque Illésházy, ou la *Vie d'Alexandre le Grand* par Quinte Curce. Ce Miklós Jankovich est également l'auteur de la bibliographie des livres parus en Hongrie avant 1830, restée inédite. En 1824, il propose à la Bibliothèque nationale sa collection pour les deux tiers de sa valeur réelle. Les achats continuels de Miklós Jankovich épuisent les finances familiales au point qu'elles retrouvent seulement leur équilibre au moment de la transaction, qui a lieu en 1832. Mais la passion reprend le dessus et Jankovich se remet à collectionner des livres ; il fait cependant faillite en 1844 et est frappé d'interdiction. Il tente de vendre sa nouvelle collection à la Bibliothèque nationale, mais sa famille se voit obligée de la disperser peu à peu et finit par la vendre aux enchères en 1852.

La Bibliothèque nationale Széchényi fonctionne déjà à ce moment-là dans le cadre du Musée national. La loi de

1808 a officialisé ce lien et les deux institutions connaissent une histoire commune jusqu'en 1949. Par la suite, la donation la plus importante est celle de la collection de Sándor Apponyi, constituée d'ouvrages intéressants la Hongrie et publiés à l'étranger – l'une des collections les plus vastes à ce jour, intégrée à la Bibliothèque nationale en 1925, sous la direction d'Imre Lukinich (1924-1929). Un département musicologique indépendant avait été fondé un an plus tôt, en 1924. Une modification de l'arrêté concernant le dépôt légal des imprimés est obtenue en 1929, ce qui permet la mise sur pied d'une politique d'accroissement plus structurée sous la direction de l'historien de la langue Emil Jakubovich (1929-1934) puis de József Fitz (1934-1945). L'un des résultats organiques de ce changement fut la formation d'un département des estampes (1935), puis d'un département des cartes (1939).

La Bibliothèque nationale Széchényi devient une institution indépendante en 1949 et ses missions s'élargissent. Le fonds de livres parus depuis 1601 (et ceux publiés en Hongrie après 1712) s'accroît par le dépôt légal, par achat et par don (Jány Batsányi, Sándor Kisfaludy, Lajos Kossuth, Imre Madách ou Miklós Zsirai). Les collections de ces derniers constituent une documentation importante sur leur œuvre et la connaissance du milieu intellectuel hongrois des XVIII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles. Le fonds comporte aujourd'hui deux millions et demi de livres.

Le département d'histoire du théâtre est créé en 1949 et la conservation systématique des documents mise en place en 1952. Le département des microfilms, créé à ce moment-là, assure aujourd'hui, avec plus de cent millions de clichés, l'accès au public de documents protégés dans leur forme originale. La restauration devient en 1964 une activité indépendante au sein de la bibliothèque, qui possède aujourd'hui l'une des meilleures équipes de restaurateurs spécialisés au monde. Après la nationalisation des bibliothèques ecclésiastiques et aristocratiques (1949-1952), la Bibliothèque nationale a soigneusement conservé l'intégrité de ces fonds. Ils sont aujourd'hui partiellement revenus à leurs propriétaires d'origine ou à leurs héritiers, ou bien fonctionnent en tant que bibliothèques indépendantes, comme celle des cisterciens de Zirc, celle des franciscains de Gyöngyös, ou encore celle de l'Helikon à Keszthely.

#### MOSCOU, BIBLIOTHÈQUE HISTORIQUE PUBLIQUE (Annie Charon)

En 1813, un Moscovite collectionneur de manuscrits, de livres et de monnaies, Alexandre Tchertkov, participa à la guerre contre Napoléon et acheta des livres à Paris. Il constitua sur l'histoire de la Russie une belle bibliothèque dont les documents furent utilisés par son bibliothécaire pour publier un journal, *Russki archiv*. À sa mort, à Moscou, en 1858, son fils décida de fonder une bibliothèque qui fut ouverte dès 1863. À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, c'était la meilleure bibliothèque sur l'histoire de la Russie.